

Illustrations de l'auteur

Jean Bastide

Feu

MEDITATION POETIQUE

Edition **S** *cripta*

*« Celui qui, avec amour, poursuit l'Insondable,
même s'il n'arrive pas au bout,
du moins grandit dans cette marche.
Mais ici, l'intelligence se tait :
il n'y a plus de mots. »*

Saint Hilaire de Poitiers

I. Sur l'île

*« Ne cherche pas au dehors ;
rentre en toi-même :
la vérité habite
le cœur de l'homme. »*

Saint Augustin

Lanterne

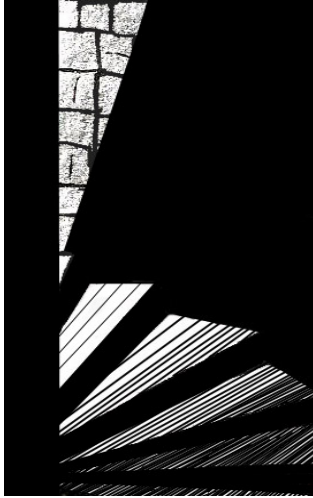
Les dernières volées de marches accueillent un pas lourd et irrégulier. Il pèse à chaque appui et peine à relancer le poids du corps vers un sommet qui semble s'éloigner sans cesse. Le souffle se raccourcit et enfle son écho. Le grésillement de la torche projette sur les parois de la tour une myriade de points incandescents et colorés. Le regard bute sur l'obstacle permanent du pilier central et n'embrasse que les quelques marches immédiatement supérieures. Enfin, une lueur croissante annonce l'approche de la lanterne. On y accède par une trappe étroite et grinçante.

Depuis le sommet, la transparence illumine. Son rayonnement devient proche et intérieur. Ici surgissent l'instant sans limites, le lieu partout présent où s'abolissent les repères. Chaque vibration nouvelle fait croître la sensation pure. Tout mouvement s'harmonise avec l'évidence de l'être. Le souffle de la lumière irise la surface vivante de l'eau, dont le miroitement communique aux sombres arêtes de pierre un éclat profond.

Les élans marins inscrivent au cœur du granite leur reflet changeant. La matière palpite au rythme du vent. Le murmure de la caresse aérienne se résout en échos dans la respiration lente et silencieuse de l'espace.

Chaque tombée du jour voit le réveil de la flamme au cœur de la lanterne. Dès la première décroissance de la lumière, le lourd sac rempli de bois est déposé sur le sol dans un tonnerre de rebonds et de cognements. Bientôt, le foyer, dégagé dès le matin des cendres de la nuit, accueille un nouveau nid de branchages en vue de l'holocauste de lumière.

La lame tranche les nœuds, émonde et retaille l'offrande. L'empilement est précisément organisé, des petites bûches aux brindilles, pour garantir la croissance et la durée du feu. Avant que la pénombre ne gagne, la torche est décrochée de son support et penchée vers le sommet de la pyramide. Une fois redressée, elle découvre un point rougeâtre et vibrant, qu'un souffle affûté épanouit en flamme nouvelle.



Archipel

Au point le plus élevé de la lande, l'éclat des vagues sur le roc déchiqueté se mêle aux cris rauques des oiseaux. Au loin, de nombreux ilots désertiques arrêtent le regard dans son ascension vers l'horizon. Un reste de végétation rousse, brûlée par les embruns, souligne leur crête irrégulière. Une écume éphémère brouille la ligne qui, par mer calme, marque l'étonnant surgissement du minéral. Lien ténu avec le monde, quelques voiles se hasardent à d'improbables échanges.

Côté rivage apparaît, trop petit pour prendre une forme distincte, le groupe de points du village de pêcheurs. Triangle diaphane et quasi imperceptible, un mince clocher ajouré en surgit. Encore au-delà dans les terres, on ne devine le bourg qu'aux minces traits de fumée qu'il laisse filer vers le ciel.

En contrebas, vers le soleil levant, au seul endroit où peuvent accoster les navires, la marée basse découvre une fine langue de sable qui s'étend jusqu'à l'île la plus proche. Notre voisine est la plus grande et la plus haute de l'archipel. Depuis la terre, elle évoque le dos d'un obscur monstre marin. Son relief est si accidenté que toute tentative pour l'habiter a échoué.

Du côté du couchant, seuls deux groupes de rochers nous escortent. On y devine avec quelque effort les phoques gris se séchant au soleil ou se laissant glisser vers les profondeurs avec une surprenante légèreté.

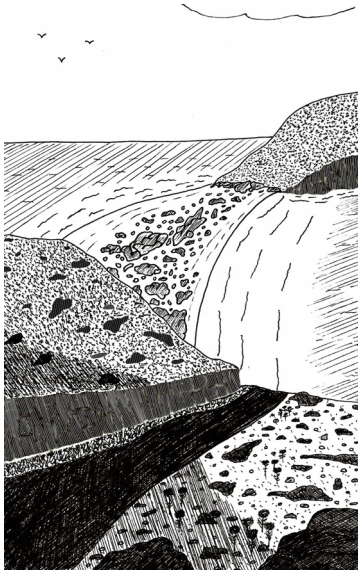
Plus loin, deux autres compagnes, inégales de taille et de forme, ponctuent la mer et semblent désigner l'horizon. Il est aussi vain qu'illusoire d'imaginer ce que cache ce dernier. Nous ne pouvons cependant chasser cette pensée lorsque le regard explore les limites ultimes du paysage marin, où le ciel et l'eau se rencontrent sans plus se distinguer. Une certitude intérieure nous assure que la vie se poursuit au-delà de cette insaisissable frontière. Il y a donc plus que ce que nous percevons et la vérité du visible est dans l'invisible. Saurons-nous en témoigner par notre existence ?

Il est difficile de ne pas se considérer au centre. Les courants tournent autour de l'île, les vents sont attirés par elle, les oiseaux la rejoignent. La nuit, sa lumière crée une sphère de clarté autour de la lanterne. Depuis la terre, notre présence concentre les regards et alimente sans doute bien des conversations, suscitant questionnements, curiosité et inquiétude.

Vue d'ici, l'île pourrait ravalier ses voisines au rang de simples cailloux inutiles. Aussi devons nous cultiver le souci du monde et la distance à nous-mêmes, élargir notre pensée pour nous sentir proches de tous et désirer renoncer à être quelqu'un, afin d'exister pleinement.

Sur la langue de sable au pied de l'île, de nombreux coquillages forment au soleil une constellation de points colorés et brillants. Ils évoquent ce qu'est la vie d'autrui pour qui la juge de l'extérieur : une coquille vide. Seules apparaissent les formes visibles, désertées par leur contenu, sans l'élan qui les fonde et leur donne sens.

D'un choix de vie comme le nôtre, on ne perçoit du dehors que la superficialité des contraintes et des habitudes. La chair palpitante, la vision intérieure et le souffle profond qui le justifient échappent à jamais.



Chemin

L'herbe rase ne suffit pas à assurer le pas. Le pied bute sur la suite irrégulière des blocs émergents et des débris épars. Il s'écorche aux ajoncs lorsque, oubliant l'ébauche de chemin, il prend la liberté d'explorer d'autres lieux supposés encore vierges. Mais ici, la nouveauté est illusion. Toute pierre a déjà été foulée, tout végétal observé. A défaut d'objet inconnu, la découverte exige une incessante transformation du regard. Elle suppose l'attention à chaque nuance de luminosité, au plus subtil changement des sons et des parfums. Chaque jour, nous devenons différents, dans un monde à inventer.

Abîmes déserts, les terriers témoignent par endroit de la difficile victoire remportée sur les rats. Pièges et poison ont eu raison de la bête, mais sa disparition révèle un manque et désigne une menace : Nos maux intérieurs ne grouillent-ils pas plus dangereusement depuis que rien de visible ne nous les rappelle ? Nos âmes ne sont-elles pas d'autant plus vulnérables qu'aucune forme rampante et sale ne vient plus frapper notre regard ?

Libérées de leur prédateur, plusieurs espèces d'oiseaux nichent de nouveau ici, certaines à même le sol. Nous nous interdisons de pénétrer sur leur territoire, sauf pour estimer leur nombre, une fois l'an.

Les pierres sur le chemin nous ressemblent : De loin, chacune paraît identique aux autres et se fond dans un ensemble indifférencié. Mais lorsqu'on s'approche, des nuances de taille, de couleur et de forme commencent à apparaître, sans abolir une commune identité minérale. Et dans le creux de la main, le moindre caillou est unique. Retourné et observé sous toutes ses facettes, il révèle l'agencement singulier de figures géométriques complexes qui lui confère son caractère inimitable. Ainsi, nous nous savons regardés et connus à la fois comme groupe et comme individus.

